

## ← Rencontre

La Fondation d'Auteuil réunit football et études pour les jeunes

# FRANC JEU

LA LETTRE DE LA FONDATION D'ENTREPRISE LA FRANÇAISE DES JEUX

## LE CHALLENGE DU MOIS

# Ludovic Lemoine



## Le rêve d'une touche dorée

S'il souhaite atteindre le Graal paralympique pour parachever le combat d'une vie, le jeune escrimeur poursuit parallèlement des études de haut niveau. A 22 ans, il a déjà fini 3<sup>e</sup> des championnats du monde au fleuret en individuel. Son avenir s'annonce coloré.

**D**u bout de sa main, Ludovic Lemoine a pointé son arme vers un autre destin. Avec un sabre ou un fleuret dans sa paume, il a su changer au fil du temps un épisode sombre de sa vie en or.

Tout a basculé pour lui à l'âge de 8 ans. « Je souffrais d'un cancer du fémur et j'ai dû être amputé de la jambe, c'était la seule façon de pouvoir me sauver, raconte Ludovic. Je n'ai aucun moignon à la jambe droite, mais j'ai un grand avantage par rapport à ceux qui subissent un accident de voiture à l'âge de 20 ans, car j'ai très peu de souvenirs... »

Malgré cette vision positive des choses, il a fallu se construire, trouver des sources de motivation et d'ambition pour surmonter son handicap. « Mes parents ont toujours cultivé la notion d'effort

par le sport, poursuit-il. Mon père, Jean-Jacques, est professeur d'aïkido, et ma mère, Evelyne, pratique le tai chi. Cette approche asiatique et spirituelle m'a beaucoup aidé sur le plan du développement physique et psychologique. »

Ludovic Lemoine ne pratiquera cependant pas un art martial, mais une discipline considérée comme un sport de combat : l'escrime. Le premier déclic aura lieu à 11 ans. « La Fédération handisport avait lancé un programme qui visait à détecter les jeunes pour leur faire disputer des compétitions entre eux. J'ai été retenu et dès la première épreuve, j'ai gagné. J'ai enchaîné avec des succès réguliers, mais j'ai vraiment pris confiance en 2001, lorsque j'ai remporté des compétitions nationales. L'année charnière arriva en

2003 : à 17 ans, j'ai été surclassé en seniors et j'ai été champion de France au fleuret. J'ai alors plongé dans le grand bain du circuit international. »

### ENTRE MASTER ET MAÎTRISE

Ludovic y trouve l'équilibre entre la "gnac" et le contrôle, la maîtrise de l'arme et la variété de ses mouvements, la lucidité et la rapidité pour lire le jeu adverse dans des assauts qui durent rarement plus de deux secondes pour chaque touche. Vice-champion d'Europe au fleuret en 2005, il tend déjà vers le Graal en 2006. « J'ai été champion du monde de sabre par équipes et 3<sup>e</sup> en individuel au fleuret. J'ai ressenti une joie immense en décrochant cette médaille de bronze. J'avais battu un Chinois,

qui ont la mainmise en escrime, la performance était énorme ! »

Il dut ensuite privilégier ses études. « Du coup, j'ai été un peu au creux de la vague sur le plan sportif et David Maillard est passé devant moi au classement en devenant champion d'Europe à l'épée. »

A 22 ans, Ludovic Lemoine, qui prépare un Master en management et gestion des entreprises à Clermont Ferrand, manquera peut-être les Jeux paralympiques de Pékin. Mais il voit déjà plus loin. « Une chance magnifique se présentera avec les championnats du monde à Paris en 2010, qui seront suivis par les Jeux de Londres en 2012. Je rêve depuis tout gosse à cette réussite olympique, le top du top, et je ferai le maximum pour avoir tous les atouts en main. » ■

## PLEIN CADRE



## Toujours à la pointe du succès

L'équipe de France handisport d'escrime est toujours une bonne pourvoyeuse de médailles lors des Jeux paralympiques. En vue de Pékin, Pascal Godet, le directeur technique fédéral, voit encore la vie en or. Mais il faudra pour cela contrer les talentueux Chinois.

Dans la vie, on est parfois touché sans s'y attendre. Escrimeur de niveau national et militaire de carrière, Pascal Godet a découvert le handisport par hasard. « C'était en 1988, relate-t-il. J'étais un jeune maître d'armes qui s'était rendu à la Coupe du monde de Nancy avec ses élèves lorsque j'ai assisté, entre la demi-finale et la finale, à une démonstration d'escrime handisport. J'ai été saisi par cette forme de pratique et j'ai ensuite discuté avec Yvon Pacault, médaillé d'or aux Jeux paralympiques de Séoul. Son maître d'armes arrêta et il m'a lancé : "Veux-tu le remplacer ?" Surpris, j'ai finalement dit "oui". »

Pascal Godet ne le regrettera pas. « J'ai tout de suite compris le tempérament de ces tireurs, leur volonté pour réussir et la richesse de ce qu'ils peuvent t'apporter. » Dix ans plus tard, l'entraîneur devenait directeur technique fédéral de l'escrime à la Fédération Française Handisport. Entre temps, Yvon Pacault avait remporté avec lui le titre paralympique du sabre aux Jeux d'Atlanta en 1996.

A présent, il s'agit de préparer au mieux les Jeux paralympiques de Pékin, grand rendez-vous de cette année 2008. « Nous avons douze tireurs présélectionnés et j'espère que l'on pourra en présenter au moins dix selon les listes qui seront établies par l'In-

ternational Paralympic Comité en fonction des résultats internationaux. »

Robert Citerne devrait être une nouvelle fois le chef de file de cette délégation. Il a été champion du monde à l'épée individuelle et au sabre par équipes (avec Cyril Moré, Ludovic Lemoine et Marc Cratère) en 2006 à Turin et évolue en catégorie A. « Cette catégorie regroupe les tireurs en fauteuil roulant qui ont un équilibre du tronc, précise Pascal Godet. Ce sont les paraplégiques qui ont des abdominaux, les amputés des membres inférieurs et les infirmes moteurs cérébraux. Dans la catégorie B, on trouve les tireurs qui n'ont plus d'abdominaux et qui sont limités au niveau de leurs mouvements. Ce sont exclusivement des paraplégiques avec un handicap plus lourd. »

### UNE AVENTURE HUMAINE

Les pratiquants de ces deux catégories évolueront lors des Jeux. Et la France devra être au top pour donner notamment la réplique à des Chinois conquérants. « La Chine a investi sur l'escrime et a effectué un très gros effort de détection, explique le directeur technique. Ils ont de jeunes tireurs talentueux et très rapides et auraient la possibilité de présenter trois équipes nationales... Ils font le même effort pour briller, que ce soit pour

les Jeux olympiques ou les Jeux paralympiques. Parmi la vingtaine de nations qui seront représentées, Hongkong, l'Ukraine, la Pologne, l'Italie, la Russie, la Biélorussie et la Hongrie seront également fortes. »

Troisième nation mondiale derrière la Chine et Hongkong, la France a bien des atouts à faire valoir. Cyril Moré est champion paralympique en titre à l'épée et Patricia Picot avait été médaillée de bronze au fleuret lors des Jeux d'Athènes en 2004. Les hommes avaient également remporté le titre par équipes à l'épée, tandis que les femmes décrochaient deux autres médailles de bronze au sabre et à l'épée par équipes.

« Vu notre potentiel cette année, on devrait pouvoir faire mieux que ces cinq médailles, affirme Pascal Godet. Mais les Jeux représentent toujours une compétition particulière qui est source de surprises. Il y a ceux qui craquent sous la pression et ceux qui se révèlent. »

Aux côtés de Robert Citerne et Cyril Moré, David Maillard, champion d'Europe en 2007 à l'épée, Alim Latrèche, Laurent François et Moez El Assine pourraient s'illustrer. Chez les femmes, Sabrina Poignet, Sylvie Magnat et Pauline D'Hautefeuille s'annoncent aussi ambitieuses dans le sillage de Patricia Picot.

« Tous ces présélectionnés peuvent être "médaillables". Et un

garçon comme Ludovic Lemoine, actuellement barré par Maillard au fleuret et Moré au sabre, devrait pouvoir exploser lors des championnats du monde à Paris dans deux ans. Il représente l'avenir. »

Le Mondial 2010 sera le haut fait d'armes attendu par Pascal Godet. A 48 ans, il a toujours la flamme et rêve d'une compétition magique dans le cadre majestueux du Grand Palais. « Ce sera géant et on fera bloc pour que la Marseillaise retentisse. » La passion, l'émotion et le respect seront une nouvelle fois au bout des assauts. L'aventure humaine continue de plus belle... ■

### UNE DISCIPLINE ET DES CHIFFRES

5

Le nombre de médailles décrochées par les escrimeurs français aux Jeux paralympiques d'Athènes, dont 2 d'or : Cyril Moré à l'épée individuelle et l'équipe d'épée masculine.

7

Le nombre de médailles remportées par les escrimeurs français lors des championnats du monde handisport 2006, dont 2 d'or avec Robert Citerne à l'épée et le sabre masculin par équipes.

21 000

Le nombre de licenciés, dont 5 900 compétiteurs, à la Fédération Française Handisport.



## INTERVIEW

## Fabien Lefèvre :

## « Je veux l'aboutissement ultime »

Lauréat de la fondation d'entreprise en 2002, le double champion du monde de kayak slalom évolue de nouveau au tout premier plan. Projections dorées vers les J.O. de Pékin.



**F**abien Lefèvre, vous êtes sorti royalement des sélections olympiques de haute volée entre Français en dominant le champion du monde et le champion olympique en titre. Quelle fut votre tactique pour décrocher la place en K1 slalom ?

« Je suis venu de manière simple, tout en sachant que je n'avais pas droit à l'erreur. Selon la règle établie, Sébastien Combot partait avec une victoire d'avance en raison de son titre de champion du monde et cela était un avantage psychologique considérable pour lui. Benoît Peschier, champion olympique, et Julien Billaut, champion du monde en 2006, étaient mes autres adversaires. Je n'avais qu'un objectif : gagner et reproduire la gagne... »  
Comment vous étiez-vous préparé ?

« Depuis un an, j'avais abordé chaque course pour l'emporter quel que soit mon niveau de forme et de motivation. Je me suis ainsi bâti une confiance. »

Ces sélections sur le bassin olympique de La Seu d'Urgell, en Espagne, furent aussi une joute psychologique...

« Il était important d'avoir une stabilité émotionnelle pour aborder l'évènement. Durant l'année, je n'étais pas agréable à vivre, car, volontairement, je n'adressais pas

la parole à mes rivaux. J'étais discret sur ma technique de préparation et j'étais un gagnant dans ma tête. Je voulais préserver le territoire. »

Après deux titres de champion du monde en 2002 et 2003 et une médaille de bronze olympique à Athènes, vous avez connu une traversée du désert...

« J'avais encore été vice-champion du monde en 2005, puis j'ai commencé à baisser à partir de 2006. Et en 2007, je me suis cassé le poignet en jouant au football en salle. J'ai été stoppé trois mois et cela m'a remis en face du monde réel. J'ai tout remis à plat. »

Avez-vous songé à tout arrêter ?

« Oui. En mai 2007, j'ai eu un coup de bambou et Audrey, ma femme, m'a secouré. Elle m'a dit que ce n'était pas dans ma nature d'abandonner. Jean-Yves Cheutin, l'entraîneur olympique de kayak slalom, m'a aussi repris en main. J'ai changé ma manière de m'entraîner... Et j'ai eu de nouveau envie de gravir la montagne. »

Du coup, vous avez été exceptionnel durant ces sélections olympiques, gagnant les deux premières courses et finissant 2<sup>e</sup> de la troisième épreuve...

« Je n'ai jamais perdu ma ligne de mire. Et j'ai su déstabiliser mes rivaux en faisant à chaque fois ce que j'annonçais. Personne n'a pu entrer dans ma sphère. J'avais décidé d'être égoïste à un moment donné pour être altruiste dans un second temps. Je me battais pour ma femme et Noé, mon petit garçon, qui aura deux ans le 8 août, jour de l'ouverture des Jeux olympiques à Pékin. »

Qu'est-ce qu'un titre olympique représente pour vous ?

« C'est vital. C'est l'aboutissement ultime ! J'ai déjà eu une fois l'opportunité de conquérir ce titre, mais je me suis relâché... Je vois cela comme un signe du destin. L'eau ne t'emmène pas toujours où tu veux aller, mais j'ai su puiser en moi des ressources insoupçonnées pour revenir au premier plan. J'ai su réouvrir la porte et je veux ce titre. Mais, quel que soit le résultat, je ne finirai pas ma carrière à Pékin. A 25 ans, j'ai une vie intense sur l'eau, en pleine nature, et je n'ai pas envie que cela s'arrête de sitôt. » ■

## LES ECHOS

## LA BELLE VISÉE DE GIROUILLE

Lors de la deuxième étape de la Coupe du monde de tir à l'arc, disputée en Croatie, Romain Girouille est parvenu brillamment en finale, battant dans les tours précédents le champion du monde et le champion olympique en titre ! Soit une remarquable performance pour le lauréat de la fondation (décembre 2006) qui pointe à la première place du classement de la Coupe du monde. Cette Coupe n'étant pas sélective pour les J.O., Romain devra décrocher son billet olympique au cours des championnats d'Europe, qui se dérouleront courant mai à Vittel.

## BALMY PREND SES DISTANCES

La nageuse Coralie Balmy, toute nouvelle vice-championne d'Europe du 400m, a confirmé joliment son nouveau statut international. Au cours des championnats de France disputés à Dunkerque, Coralie est ainsi devenue championne de France du 400m nage libre en devançant la grande référence mondiale de la distance, en l'occurrence Laure Manaudou. Récompensée par la fondation en mars 2008, Coralie a assuré du même coup sa qualification pour les Jeux olympiques. Très affûtée, elle a également remporté le 800m.

## RAGOT REDEVIENT TOUT TERRAIN

Emmeline Ragot a repris le cours de sa carrière en VTT après une longue période d'absence, suite à une rupture d'un ligament du genou survenue en fin de saison dernière. Cette blessure avait nécessité une opération, suivie de la rééducation et Emmeline revient dorénavant avec plaisir sur les pistes de descente. Après un stage avec l'équipe de France à Roubion, suivi d'une première compétition interrégionale à Lourdes, elle se prépare pour la première manche de la Coupe du monde qui aura lieu en mai à Maribor, en Slovénie.

## NOËL AU PIED DU PODIUM

Mélanie Noël a réussi de beaux championnats d'Europe d'haltérophilie à Ligano, battant trois records de France à l'arraché, à l'épaulé-jeter et au total olympique. Mais ces performances n'ont pas suffi pour monter le podium en cette année olympique et Mélanie a dû se contenter de la 4<sup>e</sup> place derrière les Turques Taylan et Ozkan et l'Italienne Pagliaro.

## CHARDIN PUISSANCE 4

Germain Chardin, aligné avec Benjamin Rondeau, a pris la 4<sup>e</sup> place en deux sans barreur lors des championnats de France d'aviation en bateaux courts. Il enchaînera durant le mois de mai avec la Coupe du monde à Munich en quatre de pointe sans barreur.

Cette rubrique est consacrée aux derniers lauréats du Challenge. Ils sont au nombre de 24 et bénéficient d'une convention de deux ans avec la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux.



RENCONTRE

# Pour que le ballon et les études tournent rond

Grâce à la passion du football, des jeunes en difficultés sociale et scolaire peuvent retrouver un sens à leur existence. Dans le cadre de la Fondation d'Auteuil, la Section Sportive à Vocation Régionale du Lycée Saint-Jean de Sannois permet aux jeunes de trouver une voie professionnelle. La Fondation d'Entreprise La Française des Jeux soutient ce projet novateur.



**A**u gré du ballon rond, des parcours chaotiques peuvent prendre une meilleure direction. Certains jeunes en difficulté peuvent être réorientés, encadrés et soutenus pour trouver une voie qui soit celle de l'épanouissement. Nous ne sommes pas ici dans l'utopie, mais dans un projet scolaire et sportif bien pensé autour du football et qui démontre sa crédibilité depuis près de cinq ans. Le poumon de cette structure est La Fondation d'Auteuil, une institution qui a 142 ans d'existence et qui accueille à présent 10 000 jeunes de 2 à 27 ans au sein de 170 établissements en France. Les jeunes sont placés par l'Aide sociale à l'enfance, le juge des enfants ou par leur famille.

« Ces placements répondent à des difficultés sociales, familiales, scolaires ou affectives, précise Vanessa de Lauzainghein, responsable du mécénat à la Fondation d'Auteuil. Ce sont des mesures de prévention ou de protection liées à des carences affectives, des soucis financiers, des échecs scolaires, des maltraitances... Ce qui fait que les familles sont en détresse face à l'éducation de leurs enfants. »

C'est dans le cadre de la Fondation d'Auteuil qu'une idée a germé et s'est développée à partir de 2003

au sein de l'établissement Saint-Jean à Sannois (95), sous forme d'une « section sportive à vocation régionale ». Le but poursuivi est clair : intégrer des jeunes par le biais du football.

« Le dispositif est innovant, relate Vanessa de Lauzainghein. Dans la structure, les jeunes, âgés au moins de 13 ans, développent grâce au sport des qualités de comportement et de respect des règles. Ils vont pouvoir être rattachés scolairement et socialement alors qu'ils risquaient la déscolarisation et donc l'échec. »

Jean-Pierre Hagneré, directeur du Lycée professionnel Saint-Jean, se réjouit de la réussite de cette section sportive. Depuis le lancement de la première promotion, 56 jeunes ont été formés entre 2003 et 2007, dont 38 ont pu suivre un « cursus complet », soit le suivi des classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. Et le taux de réussite au diplôme national du Brevet des collèges a été de 76%. Mais pour qu'une telle réussite puisse exister, il faut des moyens conséquents au niveau de l'encadrement des 30 jeunes qui évoluent actuellement dans cette section sportive (17 en classe de 3<sup>e</sup> et 13 au niveau de la 4<sup>e</sup>). Au-delà des professeurs du lycée, pris en charge par l'Education nationale, il faut en effet une équipe appropriée.

« Charly Jean, un ancien joueur professionnel de première division, forme les jeunes footballeurs, tout en étant également le responsable de l'internat scolaire, précise Jean-Pierre Hagneré. A ses côtés, on trouve un professeur d'éducation physique, un docteur, qui vient une fois par semaine, un kinésithérapeute, présent deux à trois après-midi par semaine, et un podologue. Il y a aussi trois éducateurs d'internat, une maîtresse de maison et un veilleur de nuit. En ce qui concerne les tests physiques, ils sont effectués à Clairefontaine dans le Centre de formation du football français. »

## OUVRIR DES HORIZONS

Le lien avec Clairefontaine est évident et représente le champ de détection de la section sportive. « 1 200 jeunes passent chaque année les tests pour intégrer ce Centre de formation national, poursuit Jean-Pierre Hagneré. Or, seulement 25 jeunes sont retenus. Nous nous intéressons à ceux qui ont échoué après le 3<sup>e</sup> tour de sélection et qui se situent entre la 26<sup>e</sup> et la 100<sup>e</sup> place sur la liste. »

Le profil social des jeunes sélectionnés pour la section sportive est alors spécifique.

« 80% sont des Français d'origine africaine dont les familles ont d'énormes difficultés financières, explique le directeur. Ces jeunes sont doués pour le foot et bénéficient d'un investissement familial important au niveau du soutien moral, car ce sport représente un projet de vie très fort pour eux. La difficulté, c'est que les familles mettent beaucoup de pression sur les épaules de leur enfant et cela peut entraîner des soucis. Il faut que la part du rêve demeure réaliste. »

Durant leurs deux années passées à la section sportive, les jeunes seront formés en élargissant le champ des compétences. « Il ne s'agit pas de leur faire croire qu'ils seront les Zidane de demain, enchaîne Vanessa de Lauzainghein. Nous les préparons aussi à d'autres orientations possibles, en les sensibilisant aux métiers d'éducateur sportif, d'arbitre ou de vendeur de matériel de sport... Nous tenons à leur ouvrir des horizons. »

Il n'empêche que les plus doués intégreront, grâce à leur passage au Lycée professionnel Saint-Jean, le Centre de formation d'un club de football. Sur les 56 jeunes déjà formés, 29 ont vu cette voie s'ouvrir à eux dans les clubs de Lens, Troyes, Sedan, Châteauroux, Brest, Lorient, Le Havre et le Paris-Saint-Germain, entre autres.

A l'avenir, la Section Sportive à Vocation Régionale de Sannois tendra à faire parallèlement sa propre détection interne pour accueillir « des jeunes en grande difficulté scolaire ». Mais il faut être réaliste, des aides sont nécessaires pour continuer à évoluer. « La section sera pérenne dans la mesure où l'on trouvera des partenaires qui nous soutiennent », remarque Vanessa de Lauzainghein.

L'aide de la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux, qui a financé les tenues et des équipements sportifs (filets, ballons, plots, brassards, chasubles...) a été particulièrement bienvenue cette année. Et les jeunes ont joliment repris la balle au bond... ■